



JE SUIS CONTRE LA MORT

CONCERT DE MOTS ET DE WATTS

Un projet du Théâtre du Menteur

Texte : François Chaffin

Musique : Appat203

JE SUIS CONTRE LA MORT

de françois chaffin

Concert de mots et de watts

contact : f.chaffin@wanadoo.fr / 06 07 49 74 43

Peu de choses à propos de l'espace scénique :

Deux musiciens et deux acteurs en ligne face aux spectateurs : le front.

Un peu en arrière, surélevé, bordé de rideaux de chainettes en métal, meublé dans le style des années 70 et éclairé de même, un petit studio de radio.

Il s'y donne des interviews.

Ces textes se racontent comme une seule histoire...

*On a deux vies. La deuxième commence le jour
où on réalise qu'on en a juste une.*

Ghandi ou le Dalaï Lama ou... je ne me souviens plus très bien...

Le studio de radio : *(Cette interview, et c'est bien la seule, peut être diffusée en différé.)*

Voix 1 : — Monsieur Defaye, dans de telles circonstances, pourriez-vous définir un peu mieux le périmètre de votre vitalité ?

Voix 2 : — Je jouis beaucoup. Oui. Seul ou à plusieurs, je jouis. Et j'aime beaucoup ça, alors je recommence. Mais je fais attention à ce que je mange, j'ai aussi un très joli banc de musculation, je bois peu, je fume peu, une hygiène buccale impeccable, enfin bref, tout va bien... Mais oui, c'est vrai, Monsieur Chaffin, tout de même, je jouis beaucoup...

L'émission de radio enchaîne sur une recherche de fréquences de diverses émissions d'actualités déprimantes percées de quelques jingles publicitaires joyeux.

De guerre lasse quelqu'un détruit le studio (ou pas).

Idiomes

Un climat musical tout en échos, petites boîtes à rythme et mélodie juvénile. Des voix rebondissent à cour et à jardin, sans corps, elles entrent et sortent des machines aussi. C'est peut-être la suite de l'interview.

Voix 1 : — C'était mieux avant ?

Voix 2 : — Y a plus de saisons

Voix 1 : — Un temps de chien

Voix 2 : — On est peu de choses

Voix 1 : — Ça va ça vient

Voix 2 : — Il faudra bien que

Voix 1 : — Le plus tôt serait le mieux

Voix 2 : — Comme un lundi ?

Voix 1 : — Mon Dieu

Voix 2 : — Tu veux du café ?

Voix 1 : — Tu as bonne mine quand même

Voix 2 : — Tu disais ?

Voix 1 : — J'ai le vertige

Voix 2 : — Tu crois qu'il va faire beau ?

Voix 1 : — Je ne suis pas du genre à me vanter

Voix 2 : — Rien que d'y penser

Voix 1 : — Qu'est-ce que tu dis ?

Voix 2 : — Allume s'il-te-plaît

Voix 1 : — Tu veux qu'on en parle ?

Voix 2 : — Non je t'en prie éteins

Voix 1 : — Quand faut y aller

Voix 2 : — Ah bon déjà ?

Voix 1 : — Toute ma vie j'ai menti

Voix 2 : — Tu préfères les cacahuètes ?

Voix 1 : — C'est le délire

Voix 2 : — Je suis là moi

Voix 1 : — C'est une question ?

Voix 2 : — Je suis plutôt pistache

Voix 1 : — Comment tu te sens ?

Voix 2 : — J'hésite

Voix 1 : — Tu as faim ?

Voix 2 : — Allez on bouge

Voix 1 : — Ça m'inquiète

Voix 2 : — Demain est un autre jour

Voix 1 : — Mais l'avenir dure si longtemps

Voix 2 : — A qui le tour ?

Voix 1 : — J'ai comme un pressentiment

Voix 2 : — Toujours les mêmes ?

Voix 1 : — Un jour mon prince viendra

Voix 2 : — I had a dream

Voix 1 : — Mais là faut vraiment y aller

Voix 2 : — Comment on va l'appeler le chien ?

Voix 1 : — Tu tombes bien toi

Voix 2 : — Je me sens moins seul quand j'y pense

Voix 1 : — Un jour il m'aimera

Voix 2 : — Tu voudrais-tu sortir avec moi ?

Voix 1 : — Do you want to get out with me ?

Voix 2 : — Pas croyable

Voix 1 : — Ça fait du bien quand on y pense

Voix 2 : — Je t'ai déjà raconté mon mariage avec une Polonaise ?

Voix 2 : — Maintenant là tout de suite ?

Voix 1 : — Ça suffit comme ça

Voix 2 : — Un aller simple s'il vous plaît

Voix 1 : — Je dis ça je dis rien

Voix 2 : — On fonce

Voix 2 : — Tout tout de suite

Voix 1 : — Allons pas d'histoires

Voix 2 : — Ça passe ou ça casse

Voix 1 : — Que la lumière soit

Voix 2 : — C'est de qui ?

Voix 2 : — De toute façon

Voix 1 : — C'était ça où

Voix 2 : — Tu connais la chanson ?

Voix 1 : — A cœur vaillant rien de

Voix 2 : — Impossible

Voix 2 : — Et après ?

Voix 1 : — J'ai pas connu

Voix 2 : — Rien que d'y penser

Voix 1 : — Tu as les clés ?

Voix 2 : — Je me demande si ça vaut le coup

Les deux voix retrouvent leur corps ; on les voit sur le plateau apparaître peu à peu et ensemble. La musique s'appuie un peu. Le tempo s'emballe un peu.

Voix 1 : — L'important c'est le geste

Voix 2 : — Tu viens ?

Voix 1 : — J'ai très envie aussi

Voix 2 : — C'est maintenant ou

Voix 1 : — Aux chiottes l'espoir

Voix 2 : — Ça va péter

Voix 1 : — Ça vous fait mal quand je touche là ?

Voix 2 : — Ça vient ça vient

Voix 1 : — Des couleurs en pleine nuit ?

Voix 2 : — Je dis merci

Voix 2 : — Je dis Bon Dieu

Voix 1 : — Ça commence

Voix 2 : — Évidemment

Voix 1 : — Je jouis

Voix 2 : — Je vous l'avais dit...

Voix 1 et Voix 2 : — Bonsoir !

Quand ça ne va pas...

Voix 1 : — Quand ça ne va pas
ça ne va pas
mais

Voix 2 : — But

Voix 1 : — Pour ceux qui parlent couramment l'anglais
but quand ça ne va pas
même quand ça devrait aller
quand il n'y a aucune raison pour que

Voix 2 : — Aucune

Voix 1 : — Alors là

Voix 2 : — That's the point

Voix 1 : — Ça ne va plus

Voix 1 : — Tu fissures
tu brèches
tu crevasses
tu doutes

Voix 2 : — Detoidemoidenous

Voix 1 : En un seul mot s'il vous plaît

Voix 2 : — Please

Voix 1 : — Tu re-doutes

tu vas de mal en pis
de Charybde en Scylla

Voix 2 : — Pronounce : Chèwaïbe tou Scaïllé

Voix 1 : — Parce que ça ne va plus
alors que
avant oui

Voix 2 : — Bien sûr

Voix 1 : — Avant ce n'était pas comme maintenant

Voix 2 : — C'était mieux avant

Voix 1 : — Parce que toi ça allait
ça allait bien pour toi avant
et voilà

Voix 2 : — That's the reason

Voix 1 : — Voilà pourquoi sans raison
ça ne va plus

Voix 1 : — Et maintenant que tu es là
avec ta peine
ta souffrance
tout ce que tu n'expliques pas
tout ce qui fait que tu empies
que rien ne va plus
Voix 2 : — Absolutely nothing
Voix 1 : — Maintenant que tu es au plus mal
à bout
Voix 2 : — Au bout
Voix 1 : — Maintenant tu comprends tout

Radio-n'importe-quoi : « Moi vivre, vous comprenez, je ne sais faire que ça, j'en vis, j'en vis même plutôt bien, même si c'est vrai que, parfois, comme tout le monde, à l'heure où blanchit la campagne, il m'arrive d'avoir un doute, parfois, je veux dire, d'être un peu moins sûr d'en être, de... »

Voix 1 : — Ça va vous me suivez ?
Alors toi qui pensais toucher le fond
Voix 2 : — Que c'était foutu pour toi
Voix 1 : — Que tes abatis affichaient complet
toi tu pensais que toucher le fond
c'était tomber bien bas
Voix 2 : — My God !
Voix 1 : — Qu'il n'y avait pas plus bas que le fond
que le toucher c'était agonir c'était le pire
Voix 2 : — The worth !
Voix 1 : — Soyez minable jusque dans la prononciation

Voix 1 : — Toucher le fond
et mourir sans avoir vécu
sans un souvenir qui tienne la route
sans quelqu'un qui t'attende vraiment
parce que même quand ça allait bien
Voix 2 : — Funky time
Voix 1 : — Toi tu n'en savais rien
tu n'en profitais pas tu passais juste
Voix 2 : — Tu ne courais pas à ta perte
Voix 1 : — Tu y allais doucement à ta perte
Voix 2 : — Fucking road

Voix 1 : — Et tu le sais parce qu'il y a de ça
moins d'une minute

Voix 2 : — Less than one minute

Voix 1 : — Moins de la largeur d'un terrain de foot
c'était une autre histoire

Voix 2 : — C'était avant

Voix 1 : — Tu allais bien

Voix 2 : — You looked great

Voix 1 : — Mais c'était il y a moins d'une minute
moins de la largeur d'un terrain de foot

Voix 2 : — C'était avant

Voix 1 : — C'était vraiment mieux avant
et maintenant c'est le bordel

Voix 2 : — The mess in English

Voix 1 : — Tu as marché trop vite

tu as marché sans savoir

tu as marché comme un con

Voix 2 : — Sans regarder

Voix 1 : — Sans comprendre que tu allais bien
et que ce temps-là ce pays-là

Voix 2 : — Once upon a time

Voix 1 : — Ils n'existaient pas sans toi

Radio-n'importe-quoi : « Moi mourir, vous comprenez, je ne sais faire que ça,
j'en crève, je n'en vis plus, même si c'est vrai que, parfois, comme tout le
monde, à l'heure où blanchit la campagne, il m'arrive d'avoir un doute,
parfois, je veux dire, d'être un peu moins sûr d'être, de... »

Voix 1 : — Et tout ça te revient un peu à la tête

Voix 2 : — God-dam !

Voix 1 : — Tout ça te revient

pendant que tout doucement

tu descends de ton piédestal

Voix 2 : — De tes illusions

Voix 1 : — Ton manque de lucidité

tout ça te revient

à toi stupéfait dans les sables émouvants

Voix 2 : — In the depths of the life

Voix 1 : — C'est dans ça donc que tu t'enfonces

Voix 1 : — Que tu touches le fond

Voix 2 : — Que tu cales

Voix 1 : — Dans cette dernière minute
avant de t'engloutir

avant que ta tête ne dépasse plus

dans ce dernier endroit

que tu fais mine de reconnaître

alors que tu t'es perdu

Voix 2 : — You are lost human !

Voix 1 : — Et alors là

juste avant que ta vie ne s'expire

Voix 1 : — Juste avant que ta vie ne s'expire

comme un petit déplacement moléculaire

comme un rire en plein cimetière

Voix 2 : — A laugh in a cemetery

Voix 1 : — Le désir !

Voix 2 : — Quelque chose qui joue pour toi

Voix 1 : — Sur ton petit matin

une fugue pour un revenant

un truc un peu fanfare

Voix 2 : — Un tempo de tous les diables

Voix 1 : — Quelque chose qui joue avec ton cœur

Voix 1 : — Quelque chose se joue de tes humeurs

Voix 2 : — Something plays with your spleen

Voix 1 : — Le désir frappe sur tes sens

t'aspire t'inspire

tes pieds ne touchent plus le fond

tu te sens léger

Voix 2 : — You feel better

Voix 1 : — Tu te souviens de chaque instant

tu te souviens de maintenant

Voix 2 : — Tu te sens aller mieux

Voix 1 : — Tu te sais d'ici et de ton désir

Voix 1 : — Tu te soulèves
tu ne touches plus du tout le fond
tu te sens de mieux en mieux
dans ta peau dans tes bottes
dans ton for intérieur dans ton appareil génital

Voix 2 : — Au fond de ta psyché

Voix 1 : — Ça va très très bien

Voix 2 : — You feel so great

Voix 1 : — Partout tu vas bien tu ne comprends pas tout

Voix 2 : — Mais tu te sens bien

Voix 1 : — Et il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

Voix 2 : — Et il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

Voix 1 : — Et il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

Voix 2 : — Et il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

Voix 1 et Voix 2 : — Et il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

Le studio de radio :

Voix 2 (*très vite*) : — Toutes les bonnes raisons nous ramènent au centre. Pourquoi tourner en rond, se retourner dans une tombe, pourquoi rater la cible, la vibration, pourquoi ne pas improviser, se foutre en l'air au milieu d'une chanson, continuer de chanter après ça, résister à la pression du gris, à tous les carnages, à l'impression de vide, pourquoi ne pas foncer, hein, aller sans élastique, pourquoi ne pas sentir que c'est la bonne, la seule, la vie, la tienne, pourquoi ?

Silence entendu.

Voix 1 : — Pourquoi je n'écris plus dans le noir, pourquoi j'ai retrouvé ma bougie, la clairvoyance de mon spot, pourquoi un soleil fait mon affaire ? Pourquoi ?!

Silence entendu.

Voix 2 : — Bien sûr mon homme que tu seras des nôtres dans cette Polynésie du verbe !

De guerre bien lasse quelqu'un détruit le studio (ou pas).

Et la musique : du funk dévissé, qui commence comme le fait un mur.

Tu verras quel homme nouveau

Voix 1 : — Ce matin je me suis levé avec une de ces envies ! J'ai cru que j'avais changé de vie.

Voix 2 : — Pourtant tu me connais, j'ai la nuit mauvaise : je tourne et me retourne, je sue, gamberge, je me gratte, m'emmêle, ça me chauffe, je clignote, c'est un cauchemar, je deviens dur, je coule, toute cette glu en moi, c'est comme si...

Voix 1 : — Enfin tu me connais.

Voix 2 : — Et aujourd'hui, c'est inexplicable, de l'électricité partout : top lumière !

Voix 1 : — Je n'ai fait qu'un bond, à peine si j'ai touché l'ordinaire, d'un coup je suis sorti de mes gonds, j'étais dehors, d'un coup je galopais sur le petit matin.

Voix 2 : — Comment je suis arrivé là ?

Voix 1 : — Franchement, je ne sais pas... mais toi, ça fait longtemps que tu attends ?

Voix 2 : — Tu sais, la vie est courte et la pente...

Voix 1 : — J'ai pris de sacrées résolutions : c'est un bon jour, je le sens, pour une fois que je suis dans le timing, tu comprends, c'est maintenant ou c'est jamais.

Voix 2 : — Tu comprends ?

Voix 1 : — Je te le dis comme je respire, les choses vont changer, je ne peux pas toujours me brailler dessus à chaque miroir venu !

Voix 2 : — Un jour comme celui-là, c'est pur miracle, tu vas voir, c'est mon tour, ça devait m'arriver, j'ai attendu si longtemps mais c'est fini, regarde tout ce que je peux devenir !

Voix 1 : — Je vais me refaire une de ces allures, tout le tralala de la joie, une silhouette de feu de Dieu ; les têtes vont se dévisser sur mon passage, je te jure, il va falloir que j'apprenne à voler !

Voix 1 et Voix 2 (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

Voix 2 : — Je vais tout changer de ma tête aux pieds, un ravalement on peut dire, une mue totale, j'entends déjà ma mère me faire scandale, « Mon fils, mon fils ! », mais moi, non !

Voix 1 : — Fiat Lux, magie, magie, c'est comme un enfant qui s'échappe des angoisses.

Voix 2 : — Oui, j'ai le bon ticket, personne ne me passera plus devant ni dessus, ce temps est révolu, je vais te claquer une de ces chances !

Voix 1 : — Regarde bien comme je bouge et quand je vais jaillir, ce sera une flèche tirée dans le désir, ça va gicler de l'abondance et peut-être même que tes yeux ne pourront pas supporter toute cette jouissance.

Voix 1 et Voix 2 (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

Voix 2 : — Tu vois, lâcher le gris, se sortir des flous, des mous, et avancer, foncer, foncer plutôt que s'enfoncer...

Voix 1 : — Un chien dans une charcuterie.

Voix 2 : — Un éléphant dans un poulailler.

Voix 1 : — Là, tout de suite, je commence par m'oublier, je largue tout, les amarres et l'habitude, mes horloges de gagne-petit, même le passé je ne le garde pas, je reprends tout à fleur de peau, on ne va pas se chipoter pour une vie nouvelle, non ?

Voix 2 : — Plouf plouf, je recommence, depuis l'enfance, un corps flambant dans un esprit neuf !

Voix 1 : — Un dragon dans un Photomaton.

Voix 2 : — Tu comprends ce que je te dis ?!

Voix 1 : — Dis, tu m'écoutes quand je métamorphose ?

Voix 2 : — C'est nouveau, oui, je sais, je te l'ai déjà dit, depuis ce matin, un autre homme, tu ne pouvais pas te douter, ça m'a pris comme un spasme, un enthousiasme de malade, il fallait que je m'existe, je ne suis pas plus con qu'un autre, pas décati, il me reste des watts et un bon jeu de jambes, ça devait jaillir, tu entends, c'est aujourd'hui ou plus jamais.

Voix 1 : — Allez hop, le toc et le plouc, la pacotille d'avant, camelote, camelote, zou ! J'y fous le feu à mon histoire, sans rechigne ni regret, tu peux me croire, putain, comment j'ai pu si mal me ressembler jusqu'à ce jour, comment j'ai pu arriver là sans respirer ?!

Voix 2 : — Ça ne te dérange pas si je brûle ?

Voix 1 : — Tu peux me croire, ce ne sera plus jamais comme avant, je ne vivrai jamais plus comme avant !

Voix 1 et Voix 2 (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

Voix 1 : — Regarde-moi.

Voix 2 : — Dis-moi.

Voix 1 : — Ce que tu vois...

Voix 2 : — Et Dieu sait que tu en as vu pourtant, des corps plus absents les uns que les autres, des corps sans poids, des corps vidés, des corps qui faisaient semblant, impuissants, des corps sans corps qui tremblaient à l'idée de vivre, et bien ce que tu vois tu ne l'avais jamais vu.

Voix 1 : — Tu souris...

Voix 2 : — Tu crois que c'est des histoires et qu'il n'y a que du vent dans ma bouche, tu crois que je vais revenir à moi maintenant, tête en bas la queue par terre et que dedans déjà ce sera froid ?

Voix 1 : — Alors gaffe : ni une ni deux, quand ce sera trois ouvre tes yeux, j'étincellerai dans l'œil de tous et mille ans plus tard ils diront aux enfants des enfants de leurs enfants qu'ils étaient là ce jour où je suis sorti de l'obscurité et que c'était midi en plein minuit !

Voix 2 : — Alors, strass, bordel, strass ! Tout doit disparaître, je suis increvable sur ce point, faut que ça change, tu vas voir, il y a des chances pour que ça gicle plus encore !

Voix 1 : — Tu souris, tu me regardes comme si ma bouche était douteuse ?

Voix 2 : — Tu n'aimes pas mon vertige, alors se jeter, tu penses, ça ne se fait pas !

Voix 1 : — Aujourd'hui le jour de ma vie !

Voix 1 et Voix 2 (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

Voix 2 : — Tu crois que je dis ça en l'air, tu diagnostiques sur mes nerfs et mes fatigues, tu ne sais pas de quoi je suis capable un jour comme celui-là !

Voix 1 : — Ça fait tellement longtemps que je portais de la suie et du petit.

Voix 2 : — Plus jamais je ne retournerai là d'où je viens.

Voix 1 : — Tu verras quel homme nouveau.

Voix 2 : — Et le bruit que ça fait.

Voix 1 : — Parce que maintenant je vais sortir.

Voix 2 : — De moi.

Voix 1 : — De mes ordinaires.

Voix 2 : — Les gens se marrent ! Ils disent que c'est des histoires, que rien de tout ce que je dis n'existe ici-bas.

Voix 1 : — Les gens s'en vont. Ils ne croient pas mes mots, pensent que ça vaut moins que du vent !

Voix 2 : — Disent que le mistral entre tout entier dans ma bouche.

Voix 1 : — Disent qu'ils n'aiment pas mon haleine.

Voix 2 : — Disent que chacun doit jouir à sa place et que la joie ne se porte bien ni longtemps sur la vraie vie.

Voix 1 et Voix 2 (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

Voix 2 : — Mais moi, je ne veux pas rentrer à la maison.

Voix 1 : — Comme ça, pour rien, pour faire comme si.

Voix 1 et Voix 2 : — Attendre l'heure de se coucher, se tourner, se retourner, suer, la bourrique, gamberger, se gratter, s'emmêler, chauffer, clignoter, cauchemarder, devenir dur.

Voix 1 : — Couler.

Voix 2 : — Devenir dingue...

Voix 1 et Voix 2 : — Moi je ne veux pas. Est-ce que c'est pour ça qu'on est là ? *(ils ont une petite chorégraphie en commun)* Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

Le studio de radio :

Voix 1 : — Sur place, notre correspondant permanent vient tout juste de recueillir le témoignage d'un habitant du quartier. Julien Defaye, vous êtes en ligne ?

Voix 2 : — Oui, bien sûr, je suis là et c'est en exclusivité que je témoigne de toute la force émotionnelle de ce qui vient de m'être rapporté, ainsi formulé : « Le plus grand obstacle à la vie est l'attente qui espère demain et néglige aujourd'hui. »

Voix 1 : — Diantre, et qu'avez-vous donc répondu ?

Voix 2 : — Tout de go : « On a deux vies. La deuxième commence le jour où on réalise qu'on en a juste une. »

Forcément, de guerre lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas). La musique fait son travail. Elle s'introduit en solitaire...

Tu le savais ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Tu le savais toi
qu'après la vie
je veux dire
cette époque de la mort
tu le savais toi
que pour ce temps-là
cette éternité-là comme on dit
eh bien
on ne sait rien ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Rien ni quoi ni personne
on suppute
enfer et paradis
on se bricole un deux et trois dieux
toute une mythomanie
on raisonne
on se rassure avec du mieux
avec des tubes d'aspirine
une cocotte par minute

Voix 1 et Voix 2 : — Tu le savais toi
qu'après la vie ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Parce que voilà
aujourd'hui ce matin
quand le jour est venu
qu'il est tombé comme la nuit
Tombé de mes enfances
j'ai compris
non plutôt j'ai aperçu
cette vie sans lendemain
cette mort sur mon chemin

Voix 1 et Voix 2 : — Tu m'écoutes ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort qui jalonne
chaque instant de mon vivant
sans compter mes insomnies
cette mort qui me cohabite
qui s'invite
me suit et me précède
comme un chien qui me ressemble

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Comme un qui me lèche
me bave et me gémit
qui m'empêche m'aboie
me prive de moi
je veux dire...

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — De mes lumières sincères
mon innocence
ma désinvolture
de mes joies tranquilles
toutes mes accalmies
cet animal qui...

Voix 1 et Voix 2 : — Tu le savais toi ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Qu'elle me mettrait fin
et puis à l'amende
et puis à l'envers
à l'arrêt
en sciure
en cendre
dans un sac de planches

Voix 1 et Voix 2 : — Tu le savais toi
que toute ma vie ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Elle vivrait de mon appétit
du mouvement
de mes faits et mes gestes
de mes caresses
mes bandaisons
qu'elle voudrait tout me reprendre
et mon nom
même mon nom

Voix 1 et Voix 2 : — Tu te rends compte ?
Même mon nom tu le savais toi
et tu ne disais rien ?!

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort à mon insu
sinon le prénom
cette vie engloutie
sinon l'haleine de tabac

Voix 1 et Voix 2 : — Tu le savais c'est ça ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort sans patrie
qui est américaine européenne australienne indienne africaine
partout cette mort qui est la reine
et s'attrape sur le vivant

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort qui nous doit tant
tellement qu'on a payé de nos vies
de nos corps
de notre temps
jusque dans la terre
à faire danser les vers

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort
qui nous ausculte
sans avoir pris de rendez-vous
cette mort qui nous fait si peur
à qui l'on a tout donné
comme à une docteure
nue sous la blouse

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette vie à qui l'on a fait l'amour
dans l'espoir de la contenter
et l'autre
l'autre qui se branle sur nos défaites
et jouit en pensant que c'est chose faite

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort à petits feux
cette vie d'incendies
cette mort exsangue
cette vie à gros bouillons
cette mort sans pitié
cette vie pour médecine

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort sans fin ni soif
celle-là qui n'a jamais ri
même pas de mon vivant
et toi et moi
ce personnage de tragédie
perdu dans une comédie
et cette faux qui semblait si vraie
ce rideau qui se fermait si près

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort au champ d'horreur
cette vie au doigt d'honneur
ce grincement dans les aigus
ce petit goût d'égout
ce parfum de caniveau
cet immobile au bout du rouleau
de notre rouleau je veux dire

Voix 1 et Voix 2 : — Ça va ?

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Et cette mort sans boussole
cette vie dans les étoiles
cette mort sans panache
ces regrets pour sépulture
crainte qu'elle nous débusque
du temps de notre vivant
à peine le temps d'être apparu

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort à moitié vivante
qui compte à voix haute
le temps qui nous reste
qui nous chronomètre
en s'étonnant de nos sueurs

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Cette mort qui nous dit :
« C'est bien ma fille, c'est bien mon gars
t'as fait un bon temps
mais c'est l'heure de rentrer
donne moi donc une cigarette

Voix 1 et Voix 2 : — Ah bon c'est ta dernière ? »

...

Voix 1 et Voix 2 : — Cette mort qui fume
toutes nos dernières cigarettes

...

Voix 1 et Voix 2 (*en tuiles*) : — Mais cette vie là profond
cette vie d'où l'on vient
même si c'est à reculons
à quatre pattes à genoux
tant qu'un peu c'est debout

la vies par les deux bouts
tant pis je n'sais pas où
mais j'y vais
mais j'en suis moi
j'en suis de la vie !

Voix 1 et Voix 2 : — Et toi ?

Le studio de radio :

Voix 2 : — Moi c'est fini. Je ne respire plus sans y penser, comme ça, pur réflexe, non, non, ça c'était avant. Aujourd'hui je respire, vous comprenez, je le fais exprès, avec de la conscience et des muscles, un métronome s'il le faut, quitte à compter dans ma tête, je respire... 1 2 3 4 !

De guerre super lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas). La voix 1 arrive au micro juste avant La voix 2, lui damant le pion.

Vous voulez que je vous dise ?

Voix 1 amplifiée versus Voix 2 acoustique depuis un lointain du théâtre.

Voix 1 : — Vous voulez que je vous dise ?

C'est mon anniversaire et j'ai bien attendu moi
un rayon de soleil une parole fraîche
un rien possible et l'amour
même servir à quelque chose
en finir avec le rien
voilà j'ai bien fait d'attendre !

Vous ça fait la moitié de cent ans que vous êtes là
et vous devriez être bien vieux
bien laid à ce qu'il me semble
mais non vous n'êtes pas plus abîmé que moi
même parfois je vous trouve beau
quand il fait un peu de lune

Et puis vous sentez bon
peut-être parce que vous êtes ivre
parce que vous respirez comme un vagabond
peut-être parce qu'il y a en vous
assez d'inconnu pour oser le monde
et un peu d'océan pour accueillir mes pieds

J'ai l'impression d'être
pour une fois dans ma vie
d'être sans avoir à sortir les dents
sans avoir à demander combien ça coûte
sans un sumimasen
sans un dô itashimashite

Je sais bien que vous êtes brûlé par les deux bouts
avec des courts-circuits plein l'existence
mais ça ne fait rien de toute façon
j'ai plus l'désir d'aller entre les clous
sur des routes qui finissent toutes par du vieux
qui finissent toutes par revenir

Je regarde vos yeux
et je m'y sens jeune
je m'y sais belle
je vois aussi qu'on m'offre
une place dans ces yeux-là
un jardin dans ces yeux-là

Alors c'est ça quand on veut vivre
mais qu'est ce que tu veux demander de plus
j'ai pas l'argent j'ai pas le code
j'ai pas les clés pas de projet
et je ne savais même plus que je m'avais moi
vous pensez bien que je vais pas lâcher le morceau

Ensuite nous partirons
nous serons de toutes les guerres
de toutes les injustices
des fois nous gagnerons et nous perdrons quelquefois
mais ce ne sera jamais en vain
je ne vivrai jamais plus en vain

Je me coltinerai des ciels inouïs
et si tu es en forme après mille assauts
tu me feras l'amour sous des kilomètres d'étoiles
c'est comme ça que je vois les choses maintenant
y a pas à discuter non pas à hésiter
c'est comme ça que je reviens à moi

Et j'ai soif monsieur
soif de boire entre tes lèvres
le jus de nos aventures
le cracher bien à la face du monde
à la gueule des hommes gris
à tous ceux qui nous résignent
parce qu'avec le raffut que je vais nous faire
voilà c'est dit c'est sorti c'est fini
et ça commence
moi je reste je revis
c'est pas grave si t'es complètement saoul
je sais ce que j'attends
je sais que ça vaut le coup
je sais maintenant que les choses
ne bougeront plus
sans qu'on soit dedans
mets-moi un verre sur le carreau

je crois bien qu'il va faire beau
que c'est pour tout de suite
parce que j'ai mille ans aujourd'hui

Allez mon cher ma voix
tu l'entends comme moi
ma voix
la voix de ma vie
depuis combien de temps elle se taisait ?...

La musique disparaît subitement.

Voix 1 et Voix 2 : — Entracte !

Un peu plus tard, à peine.

Voix 1 et Voix 2 : — Mais non...

Le studio de radio :

Voix 2 : — Je ne vais pas te, menteur, butineur, baratineur, me voilà donc entre les lignes ? Oui j'ai menti oui, je me suis inventé quelques vies, une main sur le cœur, et là, toujours, là, un doigt d'honneur.

Voix 1 : — Je ne vais pas te, non, juste reprendre mon souffle, prendre mon temps, j'ai la vie craquée, elle passe à table, se répand, mammifère, se diffuse, parle de vérité, de croix de bois et puis d'enfer.

Voix 2 : — Mais quand même, ce n'était pas rien, pas que du pipeau, non, pas que, ça en jetait quand même, des vies sur le carreau, ça en faisait tout de même, des vies rêvées des vies de chien.

Voix 1 : — Tant de vies sans douleur, de mensonges sans odeur, imposteurs beaux parleurs, pour une langue remuée, pour une vie multipliée, des salamalecs, pour la beauté du geste, pour une vie qui était cent.

Voix 2 : — Alors là c'est une autre affaire, non ?! C'est du carbure au goulot, la belle ouvrage d'un faussaire, ce sont des lignes entre les mots, c'est tant de vies plus la mienne, agitateur, c'est cent-une vies au compteur, cent comptées sur demain.

Voix 1 : — C'est comme ça que nous avons vécu, c'était avec vous mes drôles mes inventés mes apparus, c'était pour tout le monde pareil, une vie que multiplie cent, je retiens rien, pas une de moins, pas une qui manque, c'est comme si je vous existais.

Voix 2 : — Ça en fait un peuple, une foule dans un sourire, des hommes de ma main, passés au détecteur, danseurs maquilleurs coiffeurs, et des femmes et des enfants, la foule de mes enfants, et d'autres survivants.

Voix 1 : — Partout des vies des vies des vies, une vraie pour cent menties, rassemblées de toutes pièces, dans mes usines de salive, mes rêves de laboratoire, où j'ai inventé mon prochain, cent-une anatomies, dont certaines dans mon lit, du petit matin jusqu'au grand soir.

Voix 2 : — Un soir comme celui-là, rideaux rouge et compagnie, des étoiles en 220, dans les cheveux des confettis, ce soir où je suis venu, seul et puis cent un, et puis seul avec vous, seul avec un fou.

Voix 1 : — Qui aurait oublié de mentir, qui aurait oublier d'embellir, un fou dans sa plus simple apparence, parfumé de vital, qui vous raconte que c'est moi, c'est moi qui suis là, j'ai vu la lumière allumée, dis-moi qu'est-ce que tu bois ?

Voix 2 : — Et alors on a bu, à même verre chacun sa lie qu'est-ce qu'on a ri, toi et moi ensemble réunis, on a bien dit on a bien fait, un peu trinqué, à ta santé à notre vie, la seule qui me touche, la seule qui m'avale, la mortelle la plus belle l'étincelle celle-là, notre vie...

De guerre super encore toujours lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas).

A jeun

Juste un beat de grosse grosse caisse et un petit coup de thérémine sur les « A jeun » (une musique et des voix essoufflées par d'incessantes allées et venues entre le lointain et le tout proche) qui vont crescendo.

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai mes esprits je ne ferai plus cette gueule je décompterais mes abatis je me sentirai moins seul...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai ma dignité la moitié de mon courage j'arrêterai de me gratter on ne me verra plus en nage...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai le nord l'étoile du lendemain et même le goût de l'effort je n'irai plus par quatre chemins...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai le timing mon célèbre jeu de jambes et le yang après le yin et tout ça pour que ça flambe...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai mes sentiments mes sensations perdues les batteries de mes battements la collection de mon vécu...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai l'appétit le temps et la vista je retrouverai tous mes petits je ne tacherai plus mes draps...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai mon style toutes et mes bonnes affaires je taperai dans ton mille sans même en avoir l'air...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai ta trace rien qu'à l'odeur rien qu'au toucher je partirai à la chasse je saurai où t'es cachée...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai ce qu'il en coûte des grains de ta beauté je n'aurai plus mes doutes j'arrêterai de décéder...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai le sommeil je ne serai plus ton cauchemar j'apparaîtrai au réveil comme celui qui tôt ou tard...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai la confiance ma place dans ton lit ce sera mon jour de chance ma semaine de quatre jeudi...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai le sens le sixième et le septième il faudra tuer l'abstinence et se redire je t'aime...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai ma voix les clés de mon succès je ne compterai plus mes doigts enfin je serai un homme bon...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai la parole quelque chose à dire rien qui ne colle sinon que j'ai dit merde au pire...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai le sourire la clé que j'avais perdue je dirai qu'il nous faut partir c'est pour ça que je suis venu...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai le sourire la clé que j'avais perdue je dirai qu'il nous faut partir c'est pour ça que je suis tout nu...

Voix 2 : — A jeun, je retrouverai le sourire la clé que j'avais perdue je dirai qu'il nous faut partir c'est pour ça que je suis venu...

Voix 1 : — A jeun, je retrouverai le sourire la clé que j'avais perdue je dirai qu'il nous faut partir c'est pour ça que je suis tout nu...

Le studio de radio :

Voix 1 et Voix 2 (très tac au tac) : — Rien que d'y penser, moi, le bonheur, je signe, je persiste, je dis oui comme à une jeune mariée, je ne suis pas con, je ne lui dis pas non, je ne manque pas à ma parole, je ne manque plus rien, je suis bien sur le bon chemin, je n'ai l'air de rien, c'est pas mon truc les cicatrices, je préfère les battements, moi, je préfère en douceur, je n'aime que les bonnes nouvelles, et toi, toi je t'aime aussi, parce que j'aime ce qui est bon et j'espère bien que tout le plaisir n'est pas que pour moi.

De guerre vraiment très lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas).

Comment je ris moi

Voix 2 : — J'ai fait couler tant de larmes en moi
petites fontaines d'appartement
je me suis humecté, oui, humidifié
ai laissé monter en moi le niveau de mes eaux
ai calcairisé
puis

Voix 1 : — Puis le temps des mousses fut
sont venus les lichens aux couleurs soudaines
tapis de verdure une fois
mille fois percés d'une tige
mille tiges

Voix 2 : — D'où s'éclataient bien des bourgeons
des fleurs affolantes
et des fruits presque tous défendus
au goût salé
de mes arborescences
au goût un peu rouillé
de mes vieux arrosoirs

Voix 1 : — Et c'est ainsi
en jardin transformé
suspendu au temps
dans mon verger de chair
dans l'agrume d'exister
qu'est poussé mon rire

Voix 2 : — Mon rire de quand je fus enfant
mon rire à tout casser
à commencer par les vitres
les aciers les conteneurs les contenants

Voix 1 : — Mon rire a tout cassé
la peau de mes silences
l'hématome formidable
qui galopait sur mes gestes

Voix 2 : — Mon rire a bien ri de rire le dernier
mon rire les a tous semés
s'est envolé
a décidé que le sol n'était plus son juge

Voix 1 : — S'est envolé
pour ensemer à son tour
ma terre d'enfance
ma lande éventée
ma langue maternelle

Voix 1 et Voix 2 : — Et mes nuits mûries
à la lueur inattendue
à l'impatience récompensée
à la saveur de toute joie sauvage...

Ce texte est repris deux fois, accompagnant les variations croissantes en épaisseur sonore des musiciens...

Le studio de radio :

Voix 1 : — Qu'est-ce qu'on disait ?

Voix 2 (*sur une seule respiration*) : — Moi je raconte aux hommes le jour et la nuit de la première à la dernière nuit le oui et le non la connaissance la liberté ainsi le choix ainsi le doute j'enseigne l'appétit je raconte le maintenant et l'ici l'esprit frotté sur la matière la désobéissance les portes de derrière les choses qui sont dans l'ombre des choses le temps qu'il fait le temps qu'il est le temps d'en finir le temps d'y aller les hasards le départ et l'oubli le meilleur et le pire je raconte aussi la lumière et le sourire...

Voix 1 : — T'es sûr ?

De guerre encore plus lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas).

Des montgolfières

Dans le studio de radio jusqu'à un certain point. Les musiciens commencent au bar. La musique ressemble à du Chopin scandé.

Voix 1 : — Assis nous sommes assis
et ce n'est pas la mort qu'on attend
assis sur une chaise
on s'attend à autre chose
oui
s'envoler ce serait un bon début

Les voix sortent du studio, passent par une zone acoustique, s'en iront vers les micros.

Voix 2 : — La mort on ne lui fait pas peur
elle attend à côté de nous
assise sur une autre chaise
elle attend
mais on la voit mal
avec nos yeux en l'air
nos yeux debout
notre façon de ne pas tenir en place

Voix 1 : — Elle est là
c'est une certitude
elle se voit
comme la mort assise sur une chaise
(fucking chair)
elle est là aussi
assise à côté de toi
et elle attend quoi
qu'on finisse de gesticuler ?

Voix 2 : — Elle
je n'ai même plus envie de l'appeler par son nom
elle fait Dieu seul sait quoi
et encore
elle ne fait rien nous croyons
elle ne nous touche pas
pas encore
elle profite
elle nous respire

Voix 1 : — Elle a gardé ses mains dans les poches
elle nous regarde à peine
elle s'est assise là
le jour où on est né
et elle n'a pas bougé mais
nous on est devenu grand et

Voix 2 : — Elle ne bouge toujours pas
depuis si longtemps qu'elle attend
qu'on finisse de grandir
qu'on ramollisse
qu'on rapetisse

Voix 1 : — Tu verras qu'à un moment
je dis bien un moment
la mort n'attend plus

Voix 2 : — Elle se délecte
elle pose la main sur ton épaule

Voix 1 : — La mort elle croit qu'elle peut faire ça !

Voix 2 : — Pas la peine de nous faire un destin
elle sort une main de sa poche
je ne vous dis même pas dans quel état est sa main
enfin elle n'est plus dans sa poche
la mort signe notre arrêt de vie
mais bon tant pis
je ne lui dis pas oui
« Espèce de salaud ! » qu'elle me répond à l'unisson

Voix 1 : — Pas la peine de s'énerver
on lui dira qu'on a pas le temps
qu'on doit prendre la route
la reprendre si besoin
et besoin il y a
besoin urgent

Voix 2 : — Alors la mort finalement elle se calme
elle remet sa main dans sa poche
elle attend
elle se fait un peu chier

Voix 1 : — Et alors tu comprends que
c'est toi qui mènes la danse
tu comprends ça
c'est toi le boss
plus question de rester assis

Voix 2 : — Alors toi tu grandis encore plus
je le vois à la taille de tes couteaux
et quand je dis toi je dis moi
on grandit de plus en plus
et l'autre la mort
elle attend en silence
s'est arrêtée de fumer
ferme sa gueule

Voix 1 : — Et nous on grandit encore et toujours
on se remplit aussi
on se gonfle
et on bouge on s'en va
Des bagatelles
des montgolfières
des qui crèvent la fumée

Voix 2 : — Et la mort la conne
elle est plantée là sur une chaise
elle est assise sur son cul de mort
elle te regarde sans cligner
partir en dansant
partir en t'éloignant
partir en disparaissant

Voix 1 : — Sans crier
assise dans son silence
sans bouger
les mains dans les poches
elle se dit qu'elle va s'emmerder
sans toi
la mort elle se dit ça
toute ta vie elle va s'emmerder

Voix 2 : — En attendant qu'on ne grandisse plus
qu'on s'arrête de bouger
danser
de s'éloigner
de disparaître
de vivre comme ça
la belle affaire
des montgolfières
stratosphériques
debout dès que possible

Voix 1 : — En attendant qu'on ne respire plus
qu'on soit moins saoul
qu'on se vomisse sur nos pieds
qu'on ne fasse plus les fous

Voix 2 : — Mais non
ça ne marche pas
on continue de grandir
se remplir
devenir des montgolfières
cosmiques

Voix 1 et Voix 2 : — On continue comme ça
plutôt debout qu'assis
plutôt vivant
plutôt parti
disparu
dans les étoiles
en sautillant bordel
en sautillant...

Le studio de radio :

Voix 2 : — Monsieur Chaffin, est-ce que c'est une belle journée pour vivre ?

Voix 1 : — Est-ce que c'est une belle journée pour vivre ?

Voix 2 : — Est-ce que demain s'appelle aujourd'hui ?

Voix 1 : — Est-ce qu'hier avait le goût du matin ?

Voix 2 : — Est-ce que j'aurai l'audace de passer la nuit ?

Voix 1 : — Est-ce que d'un soleil peut sortir un chemin ?

Voix 2 : — Et ma force ma force vive mon dard ?

Voix 1 : — Qui a cru que je baisserais ma garde ?

Voix 2 : — Qui s'est permis qui a dit trop tard ?

Voix 1 : — Qui connaît le sens du mot camarade ?

Voix 2 : — Qui prend mes rêves pour une vessie ?

Voix 1 : — Qui n'a rien vu venir ?

Voix 2 : — Qui ?

Voix 1 : — Est-ce que maintenant c'est l'avenir ?

Voix 2 : — Est-ce qu'on peut quand même essayer ?

Voix 1 : — Alors ça oui, c'est une belle journée pour vivre !

De guerre absolument lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas).

C'que t'étais beau quand t'étais beau

C'est dit comme un poème brisé par des cris...

Voix 1 : — On en a fait des danses à genoux
Voix 2 : — Poussé le petit cri du hibou
Voix 1 : — Glané çà et là quelques miettes interdites
Voix 2 : — Ramassé nos dents recompté nos mites
Voix 1 : — On a fait çà avec une forme de sourire
Voix 2 : — Avec l'élégance de ceux qui ont vu pire
Voix 1 : — Avec la patience des employés
Voix 2 : — Le costume des empaillés
Voix 1 : — On a fait çà sans y penser
Voix 2 : — C'est comme çà qu'on savait danser

Le bruit du vent...

Voix 1 et Voix 2 : — Mais parfois le jour se relève
Vraiment je ne peux pas mieux dire
Quelque chose qui se soulève
Qui t'aide encore à mieux grandir

Voix 1 : — On ne peut pas toujours se courber
Voix 2 : — Nous ne sommes pas que du blé
Voix 1 : — Regarde au fond de mes yeux
Voix 2 : — Il reste une trace de ces lieux
Voix 1 : — De cette boutique des circonstances
Voix 2 : — Où se goinfrent nos abondances
Voix 1 : — Il reste un peu de lumière
Voix 2 : — Pour agiter bien des poussières
Voix 1 : — Pour des caresses incendiaires
Voix 2 : — Dans l'affolement des bonnes manières

Le bruit du vent...

Voix 1 et Voix 2 : — Car parfois le jour se relève
Vraiment je ne peux pas mieux dire
Quelque chose qui se soulève
Qui t'aide encore à mieux grandir

Voix 1 : — Parce que là il y a comme un os
Voix 2 : — Une rupture dans le sacerdoce
Voix 1 : — Il y a que tu t'illuminés
Voix 2 : — Que tu lâches les calamines
Voix 1 : — Quelque chose qui fait court circuit
Voix 2 : — Quelque chose de l'odeur après la pluie
Voix 1 : — Dans le bruit de tes godasses
Voix 2 : — Quelque chose qui se passe
Voix 1 : — Crépite dans ton existence
Voix 2 : — Un truc qui se balance

Le bruit du vent...

Voix 1 et Voix 2 : — Si parfois le jour se relève
Vraiment je ne peux pas mieux dire
Quelque chose qui se soulève
Qui t'aide encore à mieux grandir

Voix 1 : — Une étoile scotchée sur ton doigt
Voix 2 : — Tu te dis qu'il est temps pour toi
Voix 1 : — La gueule trempée de tes vieilles sueurs
Voix 2 : — Tu te dis que l'heure eh bien c'est l'heure
Voix 1 : — Il y a comme un sourire sur tes dents
Voix 2 : — Un petit air un petit peu dément
Voix 1 : — Un petit air de déjà vu
Voix 2 : — Ça te rappelle que tu es nu
Voix 1 : — Que tu es beau quand tu es beau
Voix 2 : — Ça te rappelle les grandes eaux

Voix 1 : — Ça te rappelle que tu es nue
Voix 2 : — Que tu es belle quand tu es belle
Voix 1 : — Ça te rappelle une hirondelle

Le bruit du vent...

Voix 2 : — Parfois c'est le jour qui te relève
Vraiment je ne saurais mieux dire
Quelque chose qui te soulève
Qui t'aide encore à te grandir

C'est la fin

Voix 2 : — Je vais vous dire, plus rien ne m'empêchera de vivre, parce que je suis contre la mort.

Voix 1 : — Qu'est-ce que tu dis ?

Voix 2 : — Je suis contre la mort.

Voix 1 : — Ah, c'est bien...

Voix 2 : — Je suis contre la mort ! Voilà c'est dit. Merci.

Voix 1 : — J'ai soif, pas vous ?

Voix 2 : — J'en vois qui bougent encore...

Voix 1 : — On s'en va ?

Si je n'étais pas un chien je danserais

Sur un tempo tout en montée avec de soudains écroulements dans quoi se répandent quelques phrases.

Voix 2 et Voix 1 (*enchâssées*) : — ... et quand même on est là. c'est peu de le dire. il fait beau. ou quelque chose comme ça. rien ne nous empêche. on est vraiment là. on prend le temps. d'assaut. ça va venir. quoi on ne sait pas. on n'a jamais vraiment su. on profite c'est tout. d'instinct. c'est ce qu'on fait de mieux. ce qu'on fait de bien. on est ensemble. ça nous plaît. on est comme ça. on se balance. on aimerait que ça se passe bien. on espère. la première étincelle. le feu dans la poudre. c'est une question de timing. et on est pas mauvais sur ce terrain là. on est même plutôt bon. avec nos bouches qui s'ouvrent. tout qui s'ouvre. non ? et puis la flamme. bien vu. l'explosion. bien entendu. l'embrassement. évidemment. il fallait que ça sorte. et il y a un chien qui dort dans la pièce d'à côté...

Voix 1 et Voix 2 (*enchâssées*) : — ... on est comme ça. nous. au monde. un peu enjoué. un certain manque de lucidité. de discrétion. c'est vrai. enfin bref on est au monde. en lui. enchanté. et le monde c'est le monde il va. il a fait big. il a fait bang. évidemment. il fait un deux trois quatre et il bouge. on est à bord. on se dit quand même que c'est pas gagné. malgré notre style. une certaine forme de style. c'est pas facile. qu'il nous faut vivre. one way ticket. être au monde. pour la lumière que ça fait. tout le bruit que ça fait. et dans la pièce d'à côté le chien a bougé. braves sont les chiens. ils sentent que ça va venir. moi aussi je le sens. ça va tenir. j'ai l'instinct du chien. je sais tout de suite ce qui me fait du bien. pas vous ? évidemment. je bouge avec le monde. je bouge avec le chien...

Voix 2 et Voix 1 (*enchâssées*) : — ... et la vie va. je l'accompagne. je suis au monde. parfois on a tendance à l'oublier. parfois. on oublie de respirer. avec le ventre. on fatigue. nous. on hésite. nous. on aboie. on ne remue plus la queue. nous. et alors le monde il n'attend pas. il tourne. et nous on y retourne. dedans. toute sa vie. on est en plein dedans. on est en plein délire. quelqu'un a-t-il crié cela ? franchement ça ne me plairait pas. ok je n'ai rien entendu. je n'ai rien vu. je me tiens là. je respire avec mon ventre. avec mon chien. je suis encore là. ensemble. on dirait un tableau de la Renaissance. bon c'est vrai je n'ai jamais vu de tableau de la Renaissance. mais je suis là. je fusionne. tu comprends ? toi et moi je veux dire. j'essaye. je tente le toi pour le moi. je trouve quand même que cette phrase est un peu conne...

Voix 1 et Voix 2 (*enchâssées*) : — ... et ce maudit chien. qui me grogne en dedans. pardon. je perds le contrôle. j'ai mes nerfs qui grincent. je vais te parler plus doucement. vraiment pardon. dans l'absence de mes cris. de ma colère. de mes dents. dans cette accalmie. je ne te veux pas de mal. évidemment. je veux que l'on s'écoute. que tu me racontes des trucs de ton enfance. toi et moi. tu te rends compte ? nous. au monde. en lui. je me demande si ce texte ne va pas finir en histoire d'amour. alors en attendant je remue la queue. je frétille. dans la vie de tous les jours je suis plutôt quelqu'un de mesuré. mais là c'est vrai je me démesure un petit peu. c'est parce que tu es venu. tu es venu. c'est toi tu es venu quand même. un point c'est tout. c'est nous. je ne comprends plus rien à ce clavier sur lequel s'effondrent mes doigts... (*la musique s'écroule*)

Voix 2 et Voix 1 (*enchâssées*) : — ... de bons chiens ceux-là aussi. mais c'est une autre histoire. tu parles. quoi tu parles ? c'est une bonne nouvelle. si je n'étais pas un chien j'aurais envie de chanter. mais là faut pas trop déconner. l'écriture suppose quelques règles. et toi. toi tu en penses quoi maintenant que tu parles ? maintenant que tu respires ? c'est ton style. alors oui. c'est vrai. quand même. j'ai bien envie de chanter. comme ça. pour le geste. pour notre élégance partagée. vraiment ça ne te dérange pas ? s'il-te-plaît ne t'en va pas. je plaisante. si tu veux je serai ton chien. et la réciproque aussi est vraie. évidemment. tu m'écoutes ? il n'y a plus aucun doute. je te parle d'amour. de nous. mais reste. s'il-te-plaît. si tu veux je vais demander qu'ils ouvrent le bar... (*la musique reprend du poil de son chien*)

Voix 1 et Voix 2 (*enchâssées*) : — ... on ne va plus tergiverser. on va faire ça ensemble. on va se faire de la lumière. la classe. se montrer sous notre meilleur jour. on est comme ça. toi et moi. on est content. si je n'étais pas un chien je danserais. comme un chien seul sait danser. et nous on devrait savoir danser comme ça. ça nous ferait du bien. ça nous brûlerait un peu. comme seuls les chiens savent brûler. Ouarf. tu me crois ? si je n'étais pas un chien je serais plus convaincant. je te dirais je le jure. je te supplierais. je te jouerais du violon. je te montrerais les marques sur ma peau. les preuves de ma vie. évidemment. pour l'élégance et le style. le partage. pour l'énergie. évidemment. tu l'as senti. c'est maintenant ou jamais. c'est bien que tu sois venu. je me demande s'il faut mettre un e à la fin de venu. tu es venu et tu ne dis rien ?... (*la musique s'écroule*)

Voix 1 : — Si ça se trouve tu vas me demander si je veux bien faire avec toi une partie de ping-pong.

Voix 2 : — Une partie de ping-pong...

La musique reprend du poil de son chien.

Voix 2 et Voix 1 (*enchâssées*) : — ... je veux juste bien faire. juste bien être. on fait simple. on sourit. on béate. on est là. ça bouge bien. toi et moi. et le chien. évidemment. n'oublions pas nos chiens. je t'en prie. allons-y. si ça se trouve toi et moi on a failli se rater. j'en vois quand même qui se posent des questions. des limites. moi je leur dis démerdez-vous avec vos problèmes. ceux qui sont là vous saluent. ils ne se perdent plus. ça a failli mais. à la dernière étincelle. à la limite. on s'est trouvé. face à face. putain c'est toi. qu'on brûle celui qui hurle à la coïncidence. mon cul la coïncidence. quelle coïncidence. toi et moi ? nous ? ensemble ? qu'on lui lâche le chien ! quand même je n'en reviens pas. tel que tu me vois je n'en suis jamais revenu. tu ne m'aurais pas reconnu. vivre. tu te rends compte ?!

Voix 1 et Voix 2 (*enchâssées*) : — ... dis tu m'écoutes ? le temps passe et moi j'en suis. avec toi. c'est ça qu'on espérait. non ? évidemment. ça qu'on aurait manqué pour rien au monde. et le chien il s'est redressé sur ses deux pattes de derrière. ça doit bien vouloir dire quelque chose ? si je n'étais pas un chien je serais un psychanalyste. prononcez psychanalyste. il a flairé que toi et moi c'était la réciproque. dis tu imagines ? évidemment. c'est dingue. (*la musique s'écroule*) et tu es là parce que tu es venu. quand même je mettrais volontiers un e à la fin de venu. c'est mon style. tu es venu pour ça. pour que ça flambe. je ne peux pas mieux dire. si je n'étais pas un chien j'aurais moins peur d'être si proche. j'aurais envie de t'embrasser. (*la musique reprend du poil de son chien*) mais quel sorte de chien suis-je donc ?

Voix 1 et Voix 2 (*à part égale*) : — ... tu ne dis rien ? j'aime assez quand on est comme ça. qu'on respire comme ça. bien vivant. quand même c'est vrai que moi des fois je parle un peu trop. évidemment. c'est vrai. des fois. c'est parce qu'on est encore là. un pour tous et tous le chien. si ça se trouve c'est une chienne. toi et moi on ne sait pas. on espère. on bouge. c'est pour ça qu'on est là. évidemment. pour ça les mots. obstinément. pour être avec toi. pour être ensemble avec toi. vivre un moment. pour voir passer le monde dans une flamme. respirer par le ventre. pour rassembler toute la vie au même endroit. ici. et maintenant. allez on respire. pour le geste. pour le style. pour le chien. pour rien. pour être bien. comme ça. bonsoir...

Très très cut. Fin du spectacle.

Le banc des remplaçants

Le studio de radio :

Voix 2 : — Mon corps plie mais ne rompt pas.

Ils respirent fort.

Voix 1 : — Mon cœur plie mais ne rompt pas.

Ils respirent fort.

Voix 2 : — Ma pensée plie mais ne rompt pas.

Ils respirent fort.

Voix 1 : — Mon espoir plie mais ne rompt pas.

Ils respirent fort.

Voix 2 : — Mon rêve plie mais ne rompt pas.

Ils respirent fort.

Voix 1 : — Ma voix plie mais ne rompt pas.

Ils respirent fort. Un temps. Se regardent.

Voix 1 et Voix 2 : — Match nul...

De guerre obstinément lasse, quelqu'un détruit le studio (ou pas).

Pas baisser yeux
Pas baisser tête
Pas baisser bras
Mais pas baisser garde ça non
Pas baisser vie non
Se sentir mieux
Rater mieux
Peut-être mais
Moi je dis fête
Fête mes amis
Faites ce que bon vous plait
Et ratez si le cœur vous le dit
Rater encore encore
Tant qu'à rater mieux !

Ma dame la vie
Dis
Tu me diras comment tu t'appelles
Quant tu reviendras ?
Où tu étais passée
Quand tu t'en iras ?

Pour vivre un jour de plus, je suis prêt à tout. A casser des têtes à coups de radis noirs. Des bouches surtout. Et encore je dis radis noir comme je dirais salsifis. Par amour du conditionnel. Ou bien parce que je suis inquiet...

Aujourd'hui ne pas remettre à demain
Ici ne rien oublier de maintenant
Dans la pente ne pas toucher aux freins
Au bout du rouleau serrer les dents
Les poings si besoin si certain

Se jeter dans la bataille la mitraille
Traverser la fleur au fusil
Aller en sifflant tomber dans la paille
A genoux plutôt que sans vie
Mais passer par les murailles

Respirer à voix haute si ça chante
Des baisers dans la voix
De ces baisers qui enfantent
Des sourires qui disent toi
Et moi ça ça m'enchante

Se tenir droit sans compter la hauteur
Poser sa voix au-dessus des rumeurs
Toucher du doigt les battements d'un cœur
Refaire le poids et soulever sa peur
Et toi et moi finir au fond des fleurs

Craquer son allumette sur les murs...
Si Dieu l'a fait pourquoi pas moi ?!

J'habite dans un chien
Ce chien c'est le mien
Même s'il ressemble au tien
C'est chez moi ce chien
Question confort j'aime bien
Même s'il aboie pour un rien
S'il s'en va comme il vient
Quand même c'est un bon chien...

Le studio de radio :

Voix X : — Et il y a un moment où la vitalité est à son comble
La vie au mieux de sa forme
A sa hauteur maximale